

unité combattante. Les hommes qui ont bu l'eau de la mare stagnante souffrent d'horribles vomissements. Mais le commandant garde la tête haute. Il occupe utilement ses hommes encore valides. Il leur rappelle le devoir d'abnégation qui oblige chaque soldat à servir sa patrie avec une résolution extrême. Il réussit à remonter le courage des plus désespérés.

Dès lundi le 24 août, les notables de Namur, réunis à l'Hôtel de Ville, s'inquiètent sur le sort du parlementaire et du bourgmestre Procès. Les Allemands profèrent des menaces. Namur passe par les affres d'une ville prise d'assaut. Le pas martelé des occupants résonne sur le pavé, des coups de feu retentissent, la sinistre lueur des incendies éclaire le ciel. Partout règne la frayeur : menaces de bombardement, rumeurs terrifiantes, pitoyables troupes d'otages, coups de violence, pillage, massacre. A plusieurs reprises le général von HUEISEN dit à des bourgeois de la ville : si les parlementaires ne reviennent pas, ce sera mauvais pour Namur. La rumeur répand vite ces paroles dans la ville et la panique s'accroît. Le 25 août, au début de l'après-midi, une proclamation menaçante du Platzkommandant von BELOW est affichée aux murs de la ville. Il n'y est question que d'otages, de travaux forcés, de fusillade. Heureusement, dans la matinée, les parlementaires sont rentrés en ville. VAN KEER est allé s'expliquer au général von Gallwitz. L'échevin GOLENVAUX qui à son corps défendant est devenu bourgmestre f. f., accepte de repartir avec le Rittmeister von Roehl qui a donné au commandant Bourg sa parole d'honneur de retourner dans le bois de Profondeville.

A la fin de l'après-midi le commandant Bourg scrutant l'horizon à l'orée de la forêt, voit arriver un civil de haute taille. C'est GOLENVAUX. Le commandant pousse un soupir de soulagement. Le lieutenant Van Keer, accourant à son tour, crie de loin : Commandant, nous avons les honneurs militaires, nous pourrions rejoindre notre armée. Le bourgmestre f. f. confirme cette heureuse nouvelle. Mais, commandant, dit-il, vous avez failli mettre la ville à feu et à sang. Comme les parlementaires ne rentraient pas, les Allemands commençaient à exercer des représailles. Il tend au commandant une attestation dans laquelle von Roehl, par ordre du général von Gallwitz, certifie qu'au commandant Bourg et au lieutenant Van Keer sont accordés les honneurs de la guerre pour la vaillance de leur troupe et pour leur attitude correcte à l'égard des parlementaires ; en plus, ils pourront conserver leurs armes et traverser librement les lignes allemandes pour rejoindre l'armée belge.

Le commandant Bourg a raison d'être fier. Au milieu de la débâcle générale, sa guerre à lui s'est redorée d'un éclat de vieille épopée. C'est aussi qu'il a eu la chance de rencontrer en le baron von Roehl un adversaire chevaleresque. Le capitaine d'automobile TALBOT, humilié et rancunier, a exigé à Namur devant le général que le commandant Bourg soit fusillé l'accusant d'avoir outragé des parlementaires et de maltraiter ses propres soldats. Von Roehl, par